

# Michal Aviad Working woman 2019



♀♂ le genre & l'écran  
pour une critique féministe des fictions audio-visuelles



SHARON AZULAY ETAL MICHAL VINK MICHAL AVIAD DIRECTEUR DE LA PRODUCTION DANIEL MILLER MONTAGE NIV FELLER COSTUME MICHAL KADEN DIRECTEUR PHOTOGRAPHE EYAL ELHADAD COSTUMEUR RESEN ETAL MELAMED  
MONTAGE ET COULEUR ZIV KATANDY MONTAGE SONORE RITU ALDEMA MONTAGE VISUEL MOTI HEPETZ MONTAGE DE MUSIQUE MEIR TEZET MONTAGE GÉNÉRAL JONATHAN ROZENBAUM  
MONTAGE FINAL MONTAGE MOSHE EDERY LEON EDERY MONTAGE FINAL AYELET RALT AMIR HAREL MONTAGE MICHAL AVIAD



AU CINÉMA LE 17 AVRIL

Geneviève Sellier

Histoire malheureusement banale mais racontée avec une rigueur qui fait froid dans le dos, *Working Woman* se passe à Tel Aviv et nous met dans les pas d'une femme, Orna, mère de trois jeunes enfants, mariée à un homme qui vient d'ouvrir un restaurant où il peine à se faire une clientèle. Elle est d'autant plus heureuse d'être embauchée comme assistante par un promoteur immobilier qui construit une tour en front de mer et projette de vendre les 25 appartements de luxe qui le composent à de riches Français juifs.

Elle révèle très vite ses qualités dans le marketing et la vente, à quoi s'ajoute sa connaissance du français. Au fur et à mesure qu'elle se rend indispensable au promoteur, il lui exprime sa satisfaction d'une façon de plus en plus insistante, jusqu'au baiser sur la bouche qui provoque sa sidération. A partir de ce moment-là, son plaisir de montrer ses compétences professionnelles est pourri par la nécessité de mettre des distances avec cet homme qui la harcèle non seulement au bureau mais aussi chez elle au téléphone. Pour ne pas ajouter aux soucis de son mari, elle garde tout pour elle. Et comme ils ont absolument besoin d'argent et que son patron lui fait miroiter un pourcentage sur les ventes et une promotion, elle « prend sur elle ». C'est au cours d'un voyage à Paris pour finaliser la vente des appartements avec une dizaine de clients français que son patron, profitant de sa satisfaction d'avoir réussi la vente et de sa fatigue, la coince dans sa chambre d'hôtel. Et ça bascule dans l'horreur, provoquant sa sidération.

Le film décrit avec une rigueur impressionnante comment se referme sur elle le piège du harcèlement, son sentiment d'humiliation et les impossibles confidences à sa mère puis à son mari, de malentendus en rebuffades ; enfin les pièges qui se referment sur elle quand elle essaie de changer de travail, dans un petit milieu où tout le monde se connaît. Elle finira par s'en sortir, mais à quel prix !

La mécanique du harcèlement sexuel et psychologique au travail est décrite à partir du point de vue de la victime, tout en mettant en valeur sa capacité à réagir. Le jeu de l'actrice, tout en concentration, invite le spectateur à s'identifier au personnage sans jamais adopter un point de vue surplombant.

On remarque au passage l'exploitation cynique que fait le promoteur immobilier du rêve de « terre promise » des Juifs, riches de préférence, des pays occidentaux (ici la France). Et la conviction, l'enthousiasme que met la jeune protagoniste à vendre ces appartements laisse un certain malaise... Dans ce Tel Aviv pour les riches, pas de Palestiniens, sinon à l'arrière-plan, un chef de chantier qui s'appelle Nasser et qui n'a pas droit à la parole.

